SUR LE QUETZAL-APANECAIOTL

OU COIFFURE MEXICAINE EN PLUMES

Conservée à Vienne.

PAR Mme ZÉLIA NUTTALL.

On sait probablement qu'un magnifique ouvrage en plumes, d'origine Mexicaine et datant du siècle de la conquête est conservé au musée d'Ethnographie de Vienne et a donné lieu à diverses opinions sur l'usage auquel il a été destiné.

Feu M. de Hochstetter, qui a sauvé cette relique historique de l'oubli, a avancé l'opinion que c'était un étendard en forme d'éventail. Je suis en contradiction, quoique à regret, avec ce savant distingué, et dois exprimer ma conviction que la pièce a été destinée à être portée sur la tête, comme coiffure ou couronne.

Peu de temps après la publication de mes résultats d'investigation, que j'ai eu la satisfaction de voir approuvés par plusieurs autorités des plus éminentes, M. le docteur Seler a prononcé un discours devant la Société d'Anthropologie de Berlin dans lequel il a entrepris de défendre l'opinion de M. de Hochstetter en contredisant la mienne.

C'est parce que le docteur Seler, en énumérant les résultats que j'ai publiés, *n'a fait que toucher*, *en passant*, *à ceux qui forment précisément la base de ma conviction*, que je tiens à les répéter devant vous et je vous prie de juger s'ils ne méritent, au moins, une sérieuse considération.

C'est un fait incontestable que la pièce a appartenu à la fameuse collection d'Ambras formée par l'archiduc Ferdinand de Tyrol, le neveu de Charles-Quint, et se trouve décrite comme « chapeau » dans l'inventaire fait après la mort de ce prince en 1576.

Il suffit de lire la biographie de Ferdinand, écrite par M. le docteur Hirn, que j'ai cité, pour savoir que ce prince était un collectionneur éclairé et enthousiaste, qu'il s'intéressait vivement à tout ce qui était rare et curieux, et qu'il attachait surtout de l'importance aux objets d'une valeur historique.

Comme héritier, en seconde ligne, de son oncle Charles-Quint, il a donc eu non seulement ample opportunité mais même le droit d'acquérir pour sa collection une partie des curiosités qui furent envoyées du Mexique par Cortès.

La preuve que l'archiduc a réussi à en obtenir semble fournie par le témoignage du dit inventaire qui cite, outre notre pièce, un vêtement, un bouclier et une bannière? en ouvrage de plumes précieuses et or, qui n'ont pu que provenir du Mexique.

La considération de ces faits m'a semblé rendre évident que personne n'a été plus favorablement placé que l'archiduc Ferdinand pour acquérir des informations authentiques sur la nature exacte de la pièce en question, ni plus intéressé à en obtenir.

Donc, comme nous savons par l'inventaire, qu'elle portait encore en 1576 « une étiquette » qui la désignait comme « chapeau », j'ai soutenu qu'avant de repousser cette identification respectable et ancienne, il fallait au moins l'envisager et l'examiner.

M. de Hochstetter, cet homme de science dans le plus haut sens du mot, n'a pas négligé de le faire. Il nous dit avoir tenté, quoique sans réussite, de faire tenir la pièce sur la tête. Mais il fait aussi la remarque que tous les petits bâtons étaient tellement cassés que, quoiqu'on vît parfaitement comment ils étaient disposés, ils n'offraient plus de soutien à la pièce. Cet observateur exact a même constaté consciencieusement un fait qui ne soutenait guère sa propre hypothèse, c'est qu'un morceau de filet avait été attaché à l'envers de la pièce, formant « une espèce de capuchon » dont l'ouverture était précisément « de la grandeur d'une tête ».

Ce n'est donc que l'exemple de M. de Hochstetter même que j'ai suivi en voulant constater si la forme se prêtait à être portée sur la tête. Mais au lieu de l'original déchiré, cassé et manquant

de tout soutien, j'ai fait mes expériences avec un modèle que j'ai fabriqué selon le dessin publié par M. de Hochstetter et un tracé sur papier que M. Heger a eu l'obligeance de m'envoyer de Vienne.

Le résultat de mon expérience a été le contraire de celui de M. de Hochstetter. Je n'ai pu que constater la parfaite adaptation de la forme à tenir sur la tête, et le tout ensemble m'a paru présenter une ressemblance frappante avec certaines représentations, bien connues du reste, d'une haute coiffure portée par les chefs Mexicains, consistant en plusieurs bandes concentriques de divers couleurs, surmontées d'une longue frange de plumes de quetzal.

Aussi est-ce parce que chaque petit détail de sa construction soutient l'ancienne désignation de la pièce, que j'ai repris le parti de l'inventaire de 1576 et abandonné l'hypothèse de M. de Hochstetter.

Voilà, Messieurs, les raisons sur lesquelles j'ai basé ma conviction, raisons que j'ai citées en premier lieu et longuement dans mon mémoire. Ce sont ces raisons mêmes que M. le docteur Seler m'a fait *l'injustice de ne pas attaquer* dans son discours mais que je me permets de soumettre maintenant à votre jugement.

Le modèle de la pièce soumis à votre inspection aujourd'hui vous donne l'opportunité de juger par vous-mêmes, si cette adaptation de forme existe.

Permettez-moi d'attirer votre attention d'abord sur l'ouverture semi-circulaire qui encadre si bien le visage, et sur l'habile disposition des bâtons de soutien qui ne détruisent nullement la flexibilité nécessaire dans la partie du milieu. Aux côtés deux bâtons plus forts, habilement posés, diagonalement, sur les autres, soutiennent cette partie plus exposée à être cassée, tout en fournissant le point solide nécessaire pour l'attache des liens qui suffisent, à eux seuls, pour maintenir la coiffure sur la tête. Me contentant de ceux-ci je n'ai pas essayé de reproduire, sur le modèle, le morceau de filet formant capuchon dont M. de Hochstetter a parlé.

Un tel capuchon, cependant, comme je l'ai constaté par expérience, peut être employé comme l'auxiliaire le plus simple et effectif pour aider à maintenir cette forme solidement sur la tête.

Mon modèle a un petit défaut dans sa construction, aperçu trop tard pour y être remédié. Quoique sans importance réelle, comme vous verrez, je ne veux pas omettre de vous le nommer. Les derniers bâtons de soutien terminant chaque côté, sont trop rapprochés de leurs voisins, un défaut qui est, en partie, dû à un léger manque de rapports entre les proportions de la pièce fournies par la gravure de M. de Hochstetter et le tracé de M. Heger.

Hors ceci, je crois mon modèle exact, quoique je n'aie pu lui donner *l'extrême légèreté* de l'original tout composé de plumes, montées sur un filet fin, avec les ornements en feuille d'or mince. Aussi n'ai-je pu faire exécuter le grand dessin symétrique (qu'on peut comparer à une série de tourelles) par la multitude de petites lames d'or superposées l'une sur l'autre comme écailles de poisson, qu'il y a sur l'original, rendant évidence de la *flexibilité intentionnée et étudiée* qu'on a cru nécessaire de lui donner.

Mais ne vous bornez pas, je vous prie, à l'examen de mon modèle et des illustrations de la pièce.

Veuillez *former une opinion*, et *l'exprimer*. Que ce Congrès *prononce son jugement* sur la simple question *si la construction de la pièce dément ou soutient* l'autorité vénérable de l'ancien inventaire.

Ce n'est qu'après avoir formé votre opinion sur la valeur de ces indications que je vous prierai de noter qu'elles sont corroborées par un nombre de faits réunis dans mon essai dont je ne reconnais que trop bien les imperfections.

Depuis sa publication, cependant, j'ai acquis certains faits importants qui soutiennent les résultats auxquels j'étais arrivée. Quoique j'eusse réussi à publier une série d'illustrations de coiffures mexicaines ayant une ressemblance fondamentale avec l'original de Vienne, ce n'est que l'hiver passé que j'en ai rencontré l'image presque identique ayant la partie du milieu élevée et superposée.

Cette image se trouve dans le manuscrit mexicain de la Bibliothèque Nationale de Florence que j'ai l'espoir de bientôt voir publié en fac-simile. La photographie de cette image et le grand dessin colorié d'après l'original, permettent de faire des comparaisons entre la forme et les couleurs que celle-ci et la pièce de Vienne, ont en commun. Ce que je voudrais surtout que vous notiez, c'est que les deux coiffures montrent, en plus, les mêmes formes d'ornementation : des pièces circulaires et un dessin symétrique.

La coiffure tirée du manuscrit y est représentée sur la tête du dieu Huitzilopochtli, revêtu d'habillements emblématiques, portant dans une main son xiuhcoatl ou chiroballiste en forme de serpent, et dans l'autre ses dards, son bouclier et sa bannière en plumes. J'attire, en passant seulement, votre attention sur ce que, dans ma publication, j'avais déjà désigné certains rapports entre la coiffure de Huitzilopochtli, décrite par plusieurs auteurs espagnols, et la pièce de Vienne. Dans cette publication se trouvent aussi mes raisons pour supposer que le mot *àpanecaiotl* était le terme usité pour désigner les pièces en ouvrage de plumes destinées à être portées sur la tête, pour les distinguer des bannières ou *quachpanitl* destinées à être attachées sur le dos. Le précieux manuscrit bi-lingue de l'Historia de Fray Bernardino de Sahagun, que j'ai étudié à Florence, me permet maintenant de vous citer un exemple décisif de l'emploi de ce mot avec la signification que je lui avais prêtée.

Cet exemple se trouve dans le chapitre de l'histoire de la conquête dans lequel sont décrits les cadeaux envoyés par Montezuma à Cortès et précisément à l'endroit de l'énumération des parures du grand-prêtre de Huitzilopochtli. Ici le texte espagnol décrit en premier lieu *un masque* en travail de mosaïque..... en second lieu : une *couronne*, attachée au masque. Cette « couronne » était grande, haute, et surmontée de longues et très belles plumes précieuses. Le texte Nahuatl énumère ces deux objets ainsi : « coaxaiacatl, xiuhtica tlachivalli, *Quetzal-apanecaiotl* ». Vous voyez, messieurs que le mot *apanecaiotl* corres-

pond au texte espagnol qui décrit une vraie couronne, attachée à un masque et destinée à être portée avec celui-ci.

Nous avons donc l'autorité incontestable d'un Sahagun établissant ce que c'était qu'un *apanecaiotl*. Le manuscrit Boturini nous en donne l'image dans le hiéroglyphe servant à exprimer le nom d'Apanecaiotl. Même M. le docteur Seler n'a pu nier la ressemblance de cet hiéroglyphe avec l'image du dessin Bilimek et de ces deux avec la pièce de Vienne. Et nous avons ici une chaîne d'évidences qui tend assurément à établir le fait que la pièce de Vienne est un *Quetzal-apanecaiotl.*

Veuillez maintenant suivre un autre enchaînement de preuves qui semble permettre une identification intéressante de notre pièce historique. Rappelons le fait que Montezuma envoya à Cortès une couronne de grand-prêtre de Huitzilopochtli, dont nous venons de citer la description. Un regard jeté sur le grand dessin colorié nous montrera comment un artiste indigène a représenté la couronne de ce dieu que plusieurs auteurs espagnols disent avoir aussi été orné d'un bec d'oiseau en or.

Dans un inventaire qui accompagna ces mêmes cadeaux lorsqu'ils furent envoyés par Cortès à Charles-Quint en 1519, on retrouve la description que voici : « une grande pièce en ouvrage de plumes, de diverses couleurs, destinée à être portée sur la tête. Autour d'elles sont 68 petites pièces en or de la grandeur d'un « medio cuarto ». Au-dessous de celle-ci se trouvent 20 petites tours (torrecitas) en or. » — Examinez maintenant la pièce de Vienne par modèle et illustrations — notez sa ressemblance frappante avec la couronne de Huitzilopochtli du grand dessin colorié et rappelez-vous que l'ancien inventaire de la collection d'Ambras constate qu'elle, aussi, a porté « sur le front un bec en or », l'emblème du dieu.

Remarquez, ensuite, qu'il y a, selon M. de Hochstetter, exactement 68 petites pièces en or sur le bord extérieur de notre pièce, la partie du milieu comptée, et qu'au dessous de celles-ci sont précisément 20 ornements symétriques, presque architectoniques, qu'on ne saurait mieux décrire que comme « petites tourelles. »

Jugez si ce ne sont là des faits propres à justifier ma croyance que la pièce de Vienne peut bien être un *apanecaiotl* destiné d'abord pour l'usage de Montezuma lorsqu'il remplirait son rôle de grand-prêtre de Huitzilopochtli, puis envoyé par lui à Cortès selon un usage d'hospitalité aztèque.

Offert par Cortès à Charles-Quint, il aurait passé ensuite en la possession de Ferdinand de Tyrol, neveu et héritier de celui-ci.

Messieurs les Membres du Congrès, c'est entre vos mains que je place la cause du plus intéressant et du *dernier des apanecaiotl !*
